

LE JEU DE COLIN

Acteurs :

Par ordre d'apparition :

- Le Conteur : Adélaïde Huet
- Colin : Florence Godart
- La Nonne : Camille Roisin
- Le Bouffon : Jean -Marc Leroy



Musiciens : Les Ménestrels de Mordini :

- Gero Immordino
- Joachim Immordino
- Salvatore Immordino

Le contexte historique :

Onzième siècle, en nos régions, faisant partie du Duché de Lothier ou Basse Lotharingie.

Le seigneur de Florennes est Godefroid de Rumigny, dit « Le Chauve ».

A Liège : le prince évêque Baldéric Deux. Notre région dépend de la principauté de Liège.

Tout ce petit monde est sujet du (futur « Saint ») Empire romain germanique, dont l'empereur, en ces temps belliqueux, est Henri Deux (« le Saint » ou « le Boiteux »), duc de Bavière et « empereur des Romains »...

Othon Deux, duc de Lothier, décède en 1005 sans postérité. Il laisse deux sœurs :

- Ermengarde, veuve d'Albert Premier et mère de Robert Deux de Lomme, comtes de Namur
- Gerberge, épouse de Lambert Premier, comte de Louvain.

Bien sûr, Lambert et Robert convoitent la succession.

Mais le duché est fief d'empire, la décision revient donc à Henri Deux.

Gérard, évêque de Cambrai (auteur des célèbres Chroniques) intrigue auprès de l'empereur et réussit à lui faire choisir son oncle, Godefroid Trois d'Eenam, « Le Pacifique », duc d'Ardenne et de Verdun.

Lambert, Robert, leur allié Bauduin Quatre de Flandre (« Le Barbu »), attaquent les armées liégeoises, sous prétexte que l'évêque Baldéric soutient Godefroid le Pacifique.

Robert s'est fait enrôler dans les milices liégeoises par trahison, et quand son oncle Lambert fléchit, il se retourne contre elles. L'armée liégeoise est battue, le 10 octobre 1012, à Hougaerde (Hoegaarden) près de Louvain, et Robert de Namur devient « Robert le Perfide »...

Vengeance : l'évêque Baldéric, avec son allié Godefroid de Florennes, met tout le Namurois à feu et à sang.

Paix entre les deux camps.

Lambert de Louvain, Robert de Namur, son neveu Régnier Cinq de Hainaut et Bauduin de Flandre « Le Barbu », s'apprêtent à attaquer Le Pacifique (Godefroid « L'Usurpateur » !).

Celui-ci envoie son frère, le comte Herman (Ardenne) ravager le Hainaut. Mais la coalition est plus forte : Herman se réfugie à Florennes, chez son neveu Godefroid de Rumigny. Et la coalition vient assiéger Florennes !

Ne pouvant prendre la ville, ils livrent aux flammes tout ce qui est « hors les murs » ; mais pas moyen d'incendier le modeste oratoire de St Gengulphe ! Les soldats s'enfuient, épouvantés ; mais, dit la Chronique de Cambrai, « la main de Dieu les poursuivit...la rage gagna soldats et chevaux et c'est à grand peine qu'ils purent quitter le territoire de Florines » -(10 ou 12 septembre 1015)-

Les fédérés mettent deux ans à se refaire ; de part et d'autre on réarme. Et, en 1017, les fédérés, s'étant adjoint Gozelon, duc de Lorraine, marchent à nouveau sur Florennes. Lambert de Louvain s'écrie : « Cette fois, ô Florines, la victoire va te livrer entre mes mains ! Je te détruirai de fond en comble sans même épargner tes temples ! »

°/... →

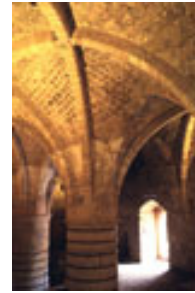
Godefroid de Rumigny, seigneur de Florennes, pour protéger sa ville, part à leur rencontre et les attaque sur la Campagne, entre St Aubin et « Hemmetines ».

Déroute de la coalition.

Mort de Lambert de Louvain (« bien que couvert de reliques »), mort de Robert de Namur (enterré soit à Biesmes Colonnoise, soit à Gerpinnes), mort de nombreux amis et vassaux...Quatre cents soldats ou huit cents, selon les sources...

Une petite nonne, séduite par Lambert de Louvain lors d'un passage en l'abbaye de Nivelles, l'avait suivi, s'enfuyant du couvent avec des reliques qu'elle avait attachées au costume de son séducteur, afin de le protéger ; dès que le précieux scapulaire lui fut arraché d'un coup de glaive, Lambert tomba, dit le récit populaire...

Un brave parmi les braves, combattant aux côtés de Godefroid de Florennes, armé d'un maillet, s'appelait **Colin**, dit « Le Maillard » ; aveuglé dans la bataille, il continua à se battre avec fougue, écoutant les mises en garde de ses proches, dit la légende...De ce haut fait serait né le jeu bien connu de Colin Maillard...



Qui, mieux que Colin Maillard, pouvait évoquer le rude combat que mène, depuis plus d'une décennie, contre une toute puissante multinationale, le comité de riverains du territoire historique « de la Bataille » ?

Imaginez-vous que ce lieu enchanteur, où se sont tant mêlés chants d'oiseaux et musiques sublimes, nous soit arraché et brutalement remplacé par un trou de 122 hectares, tonitruant, poussiéreux, sinistre ?

Le Comité Régional Anti Carrière, CRAC, vous invite sur son site web : www.colin-maillard.be

La Station d'Art du Franc Bois, ancienne Gare d'Hemptinne, qui disparaîtrait en cas d'échec de notre lutte, vous invite également sur son site web : www.francbois.be

Les Ménestrels de Mordini, eux aussi : www.mordini.be

Soutenez notre combat ; cette multinationale n'offrira même pas de travail à cette région ; elle y déplacera seulement des travailleurs ; il existe d'autres endroits à exploiter, moins habités, moins aimés ; ici nous avons assez de carrières en exploitation, celle-ci serait de trop,

STOP CARMEOUSE!

-Sont assis, très discrets, au premier rang, tournant le dos aux spectateurs, les acteurs et le souffleur (Annie).

-Hans demande au public de ne rien applaudir avant la fin du spectacle, et de couper les gsm.

Les Ménestrels s'avancent, jouant (flûte ou tambourin, ou...) ou chantant, à leur convenance, Et s'installent. (Prévoir type de sièges etc...)(?faux rochers, faux troncs ?)

Ménestrels : **PROLOGUE MUSICAL**

Le Conteur (Adélaïde) se lève, et récite le prologue, un peu « grandiloquente », mimant ses propos, se déplaçant et s'agitant façon Comedia del'Arte avant l'heure...

PROLOGUE en prose, dit par *le Conteur*

-Oyez oyez, Bonnes Gens, l'histoire emblématique
du chevalier au maillet,
Colin,
dit « Le Maillard »,
qui défendit nos terres avec ardente abnégation,
en un sauvage combat,
ici,
sur cette plaine verdoyante,
où rôde encore après mille ans,
au détour d'un chemin de pierres ou d'eau,
son âme meurtrie à jamais...

Le Conteur attire Colin sur la scène, par la main, puis bras sur l'épaule, et le met en place.

Ménestrels : **intervention musicale (brève)**

-En cet endroit, qui sait ?...
l'âme de Colin rencontre-t-elle
l'âme éplorée d'une petite nonne,
séduite au couvent de Nivelles
par Lambert Premier, Comte de Louvain ?...

En ce temps-là, nos belles contrées
furent convoitées par ducs et barons,
princes et évêques,
qui s'allièrent et se désallèrent,
brûlèrent et pillèrent
sans foi ni loi,
sans pitié, surtout, pour les pauvres hères
corvéables à merci...

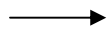
(mime, grands gestes)

Pour assiéger Florennes,
Lambert entraîna dans son sillage
la pauvre nonne enamourée...

Le Conteur, en parlant, attire la nonne sur la scène

Ménestrels : **MUSIQUE**

Le Bouffon, farceur, cabriolant, surgit sur la scène et récite, en se moquant, se déplaçant, gesticulant (clown)



Récit en vers, pp.1 et suivantes

-Pendant les tirades qui devaient, à l'origine, être chantées, les Musiciens pourraient-ils offrir un fond musical léger, ne fût-ce que quelques notes de ci de là ?

-fin de la page 4 : Colin, en récitant « A la dérive...dérive avec elles », se laisse doucement tomber, accoudé finalement à une sorte de rocher, ou de tronc d'arbre, où, faisant semblant de dormir, détourné, il se vieillit (perruque blanche ? ou...) pendant que jouent les Musiciens. Puis, subitement, p.5 : 2007, Colin se lève, bras tendus vers le ciel, et crie : « LUMIERE ! » et continue la p.5.

Le Bouffon

*Très
expressif,
Burlesque*

Messire Lambert convoitait le Lothier
Comm(e) son neveu Robert Deux de Namur,
mais fief d'Empir(e) était ce grand duché,
et l'obtenir n'était pas affaire sûr(e)...

De l'un la mère, de l'autre la Dame,
Ermengard(e) et Gerberg(e) devinr(ent) les héritièr(es)
dès Mil Cinq, au décès du Duc Othon, leur frère .
Toute une année un grand complot se tram(e)...

Le Conteur

parle

Gérard, évêqu(e) de Cambrai, auteur de Chroniqu(e),
rus(e) auprès d'Henri Deux, empereur d'Occident
pour qu'il investiss(e) Godfroid le Pacifiqu(e),
duc d'Ardenn(es) , de Verdun, son cher oncle vaillant.

Colin

Chante

VANITAS VANITATUM
ET OMNIA VANITAS
Grâc(e) à la loi saliqu(e)
Godfroid « le Pacifiqu(e) »
Devint « l'Usurpateur » ...

Le Bouffon

raconte

Prétextant que , de Lièg(e) , l'évêque Baldéric
soutenait ardemment Godfroid le Pacifiqu(e) ,
Bauduin de Flandre « Le Barbu » , avec Lambert
aux milices liégeoises s'attaquèrent

Parmi ell(es) s'enrôla par trâitrise
Robert de Namur , plein de convoitis(e) ,
attendant son heur(e) pour se retourner
contre Liège , son fugac(e) allié.

Colin

chante

VANITAS VANITATUM
ET OMNIA VANITAS
Par cette forfaitur(e)
Robert Deux de Namur
fut Robert « Le Perfid(e) »

Le Conteur

raconte

Dix octobre Mil Douz(e) , Baldéric est perdant.
Afin de se venger, il met à feu à sang
le Namurois entier , de façon peu chrétienne,
avec son allié Godfroid Deux de Florennes...

Colin

Chante

VANITAS VANITATUM
ET OMNIA VANITAS
-Tiens , Godfroid, te voici !
Tu es un Rumigny
et ton surnom : « Le Chauve » !

Le Bouffon

raconte

Pactisant tout-à-coup avec le Princ(e)-évêqu(e) ,
Lambert et son neveu Régnier Cinq de Hainaut
s'apprêt(ent) à attaquer l'Usurpateur avec
Bauduin Quatr(e) et Robert, ses fidèles vassaux.

Mais le duc Godfroid envoi(e) Herman , son frèr(e) ,
ravager le Hainaut .Les fédérés , plus forts ,
le repoussent jusqu'à la retrait(e) salutair(e)
de son neveu Godfroid , à Florines , en son fort.

Le Conteur*parle*

Et la coalition vint assiéger Florin(es),
livrant aux flamm(es) tout ce qui était hors les murs.
Leur résistèr(ent) : la vill(e) et , modeste voisine ,
la chapell(e) Saint Gengulph(e) , dédié(e) aux cœurs purs.

Epouvantés s'enfuir(ent) belliqueux assaillants ,
poursuivis par la rage et par « la main de Dieu ».
Pour s'en remettre(en) enfin , il leur fallut deux ans
et nouvel allié, du danger insoucieux :
Gozlon , duc de Lorrain(e) , valeureux combattant.
Ils marchent à nouveau sur Florines la Bell(e).

*Sans
transition,sans
temps mort,*

Le Chœur
chante

Caprices des puissants, faiblesse des manants...
Tournait, tournait la roue, fatalités cruelles...
-Chassé-croisé d'horreurs, de fiertés désuètes ,
la vie du petit peuple n'intéressait aucun
de ces bien tristes sires aux désirs obsolètes
mais aux pouvoirs acquis sur faiblesse(e) de chacun.

La Nonne*chante*

Au couvent de Nivell(es) où je m'étoilais ,
sur son fier destrier vint Lambert de Louvain.
De son regard vainqueur il me dévisageait ,
et moi , pauvre nonnett(e) , je résistai en vain...

-Beau seigneur
ton noble visag(e)
en mon cœur
a fait du ravag(e)

Derrière toi je viens , je ne te quitte plus.
Fi de mes anciens vœux ; Comte, je t'appartiens !
Voici le reliquaire qu'oubliait ma vertu
je vole au monastère ; qu'il ne te quitte plus !

- Le jour point
prête -moi ta cotte
J'y pourpoins ,
ainsi qu'à ta botte,
point par point,
de ma main pâlotte,
trésor oint
en forme de hotte .

Qu'au combat ce doux scapular(e)
te protège des mercenair(es)...

Le Conteur*récite*

Et voici que Lambert s'approche de Florines.
Apercevant au loin son donjon , il s'écrie :
-« Cette fois, ô Florines , la victoire va te livrer entre mes
mains ! Je te détruirai de fond en comble sans même épargner tes temples ! »

Colin*chante*

Mais Godefroid le Chauv(e) s'élanç(e) vers Hemmetin(es),
déplaçant le combat sur la plaine fertil(e) ;
il surprend l'ennemi et protège sa vill(e) ;
on ne touchera plus à sa douce Florin(es) !

La Nonne*chante*

Le combat faisait rag(e), et Lambert , invincibl(e) ,
vit tomber bien des preux, quatre cents - ou huit cents ?-
Il voyait Rumigny , dont il devint la cibl(e) ,
s'approcher peu à peu , tuant quelques manants.

Dans la mêlé(e) , plus loin , un dénommé Colin ,
armé d'une mass(e) d'arm(e) , protégeait Godefroid ,
négligeant sa douleur , aveuglé mais d'airain ,
guidé par tous ses proch(es) , se fiant à leurs voix.

Le Conteur*chante*

C'est ainsi que Le Chauv(e) , d'un premier coup de glaiv(e) ,
parvint à arracher le trésor de Lambert ,
brisant gente nonette , détricotant son rêve ;
un second coup , fatal, le projeta à terr(e)...

Colin (ou le Chœur)*Chante*

-Louvain est mort, la Nonn(e), retourn(e) en ton couvent ,
de tous tes supérieurs implorer le pardon !

La Nonne*chante*

-Plutôt mourir , ici et maintenant,
près de Lambert, dont je baise le front.
Qui peut sentir le poids de mon tourment ?
La solitud(e) me fait heurter le fond...
J'irai bientôt me glisser dans l'étang...

Le Chœur*chante*

Qui pourra dir(e) un jour
le trop-plein de souffranc(es)
enduré(es) par amour
ou par simpl(e) innocenc(e) ...
Colin l'aveugl(e) et toi ,
nonnette sans défens(e) ,
jouets ,tous deux, des rois
et de leurs maniganc(es)...
Et vous tous , pauvres hère(s) ,
soumis à l'arroganc(e)
de seigneurs sanguinair(es) ,
vous eûtes l'éléganc(e)
en mourant , de vous taire .

Colin*chante*

FIAT LUX
Que la lumière soit !
LUX HODIE, LUX LAETITIAE
Douce lumière , si tôt perdue...
Nuit éternelle
AETERNA NOX
Je resterai
à jamais
le chevalier
aux yeux clos
mais l'esprit aux aguets...

Colin*Crie*

Lumière !

Chante

Mon paradis perdu. Tu filtrais à travers
les légers rideaux de nos simples chaumières...

Crie

Lumière !

Chante

Mon paradis perdu. Tu scintillais derrière
les rayonnants vitraux des églises si fières...

Crie

Lumière !

Chante

Mon paradis perdu. Tu ruisselais , altière ,
sur les cheveux si blonds de folles écuyères...

Crie

Lumière !

Chante

Mon paradis perdu...
Mes yeux ne verront plus.
A jamais, l'inconnu
du bonheur m'a exclu
par le glaive

Le Chœur*Chante*

Orbites béantes
Plaies purulentes
Par le glaive
Colin Maillard déchu...
Nuit aveugle et cruelle
Colin se heurt(e) à toi
Colin se heurt(e) à tout
Près de son pied : un trou
Ses bras ,comme des ailes,
s'agitent avec effroi
et brassent un air flou
Toujours au bord d'un gouffre,
hésitant , il tâtonne
Si Colin le Preux souffre
ça n'émeut plus personne

Colin*chante*

Vivre ainsi , est-ce vivre ?
Mon chemin s'est éteint
Pour quelques seigneurs ivres
D'orgueil et de dédain.
Ne plus voir , ne plus suivre
le parcours gracieux
de gentes damoiselles
le long des rives
de mon ry d'Yves
Murmures délicieux
Des chastes jouvencelles...
A la dérive
Partent les grives
Et tourterelles
Et mon cœur silencieux
Dérive avec elles ...

2007-
Colin se
réveille
Crie

chante

Lumière !

Champs dorés et prés bleus enlacés ,
 Douce Florennes , près de mille ans ,
 M'a tendu son gosier ocre rose,
 Me consolant...
 Pauvres hères, mes compagnons tombés
 En cette plaine d'enterrement,
 C'est ici , dans les champs, qu'ils reposent ,
 Simples manants...
 Au profit nous fûmes sacrifiés
 Et c'est à peine si l'on entend
 Notre voix ; c'est là bien triste cause
 De nos tourments...
 Dites-moi s'il est félicité
 Encor(e) plus vaine, pour un vivant,
 Que mourir de façon grandiose
 Pour les puissants...
 Tous nos rêves et nos joies éclatés,
 Semant nos peines à tout vent,
 Admirez la sombr(e) apothéose
 De ces gisants...
 Florennois ,plus jamais ne laissez
 Ce bel Eden aux tout-puissants
 Craignez qu'ils ne le métamorphosent
 En pur néant...

Le Chœur
chante

Toujours en équilibr(e) instable ,
 Nous voulons sentir le « bonheur » ,
 Rejetant les antiques fables
 De pouvoir, de lux(e) et d'honneurs...
 Nous vivons parmi les étables ,
 Nous forgeant richesse intérieure ,
 Recherchant les beautés durables
 De paix , d'harmonie, de douceur...

Voici qu'en feraient rase table
 Une race de nouveaux seigneurs
 Ils ignorent nos vœux ineffables
 Et s'avancent en USURPATEURS

-Douce plaine d' Hemmetines ,
 vert plateau de Saint-Aubin,
 que surgissent en vos ravines
 les compagnons de Colin !
 -leur vie valait moins d'un écu
 et la nôtre, dis , vaut-elle plu(s) ?
 toujours soumise à l'arbitraire
 d'individus faisant carrière
 carrière de fric ,
 de politique...
 carrière de chaux ?
 mais peu nous chaut !
